

---

---

# INDICATEUR DE L'ÉTRANGER

SUR LE

## CHEMIN DE FER DE LA TESTE.

Tandis que des pays riches, peuplés et renommés demandent encore à grands cris des chemins de fer, et que, depuis vingt ans, ils les demandent en vain, n'est-ce pas une merveille d'en trouver un dans les Landes!! dans cette contrée déserte qui passe pour la plus pauvre de France, et qui, certes, en est la moins connue et la plus dédaignée!!

Un tel résultat est bien digne de fixer l'attention.

Ne vous pressez donc pas de juger, lecteur, vous qui venez de la Normandie, de la Belgique, de la Touraine ou des fertiles vallées de la Garonne, vous qu'amène le wagon du matin et que pourra remporter le wagon du soir : ce n'est point en quelques heures que l'on peut apprécier le pays. Si cette courte notice ne vous décide pas à y séjourner quelque temps, peut-être vous inspirera-t-elle le désir de le revoir.

### Départ de Bordeaux,

A 52,302 MÈTRES DE LA TESTE.

Un élégant escalier conduit aux salles d'attente ; on monte en voiture sous une gare couverte aussi simple que gracieuse ; dans six ou sept quarts-d'heure on descendra à La Teste.

Il y a quelques années, nous quittions Bordeaux à quatre heures pour n'arriver que le lendemain matin à sept heures, après des secousses abominables dans une voiture ouverte aux vents et à la pluie, où l'on payait huit francs par place. L'hiver, on n'avait que des charrettes à poisson.

Il y a vingt ans, on ne pouvait voyager qu'à cheval, ou bien en chars trainés par des bœufs, qui ne franchissaient la route qu'en trois jours et trois nuits. — Heureux quand les débordements de la Leyre n'interrompaient pas les communications !

### **Première gare. — Médoquine.**

A 4,772 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 50,532 MÈTRES DE LA TESTE.

Nous avons traversé des vignes depuis notre départ de Bordeaux. Sur la gauche de la route, au moment où l'on passe devant la station, on aperçoit la maison carrée de l'ancien domaine de Chollet, qui faisait partie de la sénatorie de Bordeaux, dont fut pourvu le maréchal marquis de Pérignon, en 1804. Pérignon, général en Espagne en 1793, gouverneur de Parme et de Plaisance en 1806, mourut, en 1818, gouverneur de la première division militaire.

Sur la droite, on voit, en faisant route, le domaine de la Mission, qui produit des vins estimés.

Sur la droite encore, se trouve le joli château d'Haut-Brion, dont les vins forment les premiers crus des vins rouges de graves; pendant plusieurs années, leur réputation avait baissé; mais, depuis quelque temps, ils ont reconquis leur rang. M. Eugène Larrieu, banquier à Paris, en est maintenant le propriétaire.

En quittant Haut-Brion, la locomotive entre sur un viaduc de 930 mètres de longueur, destiné à franchir la vallée qui sépare les côteaux d'Haut-Brion du village de Pessac.

### **Deuxième gare. — Pessac.**

A 4,452 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 47,862 MÈTRES DE LA TESTE.

Depuis la première gare, on a toujours traversé des vignes; on distingue, à quelque distance du chemin, une foule de maisons de campagne.

La station de Pessac est auprès de l'église. Avant d'arriver à la gare, on rencontre, sur la gauche, un bouquet de pins

semés pour faire de l'œuvre destiné à échalasser des vignes.

A la sortie de Pessac, après un joli bosquet d'acacias, se montrent de nouveaux vignobles, connus sous le nom de *vignes du pape Clément*; c'étaient, dit-on, les vins de cette localité qu'affectionnait particulièrement Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, qui prit le nom de Clément V lorsqu'il fut nommé pape.

### **Troisième gare. — Saint-Médard.**

A 7,035 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 45,269 MÈTRES DE LA TESTE.

Avant d'atteindre la troisième gare, on traverse des plantations de pins. Ce terrain n'était guère que de la lande; il a été successivement couvert de pins à mesure que la prolongation de la route de Pessac a permis d'en tirer parti par l'exploitation des bûches pour Bordeaux. On commence à voir de temps à autre quelques pièces de landes.

### **Quatrième gare. — Gazinet.**

A 10,975 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 41,239 MÈTRES DE LA TESTE.

Nous avons traversé des pins et des terrains en friche.

En arrivant à la gare, sur la droite de la route, on voit des défrichements, une avenue, et, à quelque distance, une jolie plantation de mûriers et de belles cultures, dues aux soins de MM. Pereyra frères, propriétaires de ce domaine.

Le mûrier réussit bien dans les Landes; on a jeté bas à La Teste, il y a quelques années, de beaux mûriers pour en faire de la menuiserie: l'heure de l'industrie séricicole n'avait pas encore sonné pour cette contrée.

Entre Gazinet et la station suivante, il y avait autrefois des marais fort dangereux.

### **Cinquième gare. — Toquetoucau.**

A 14,790 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 37,334 MÈTRES DE LA TESTE.

Touche tout doucement; c'est-à-dire: Ne te presses pas, prends garde à toi et ne mène pas tes bœufs trop vite. Telle

est la signification de ce nom patois *Toquetoucau*. Ce quartier était si marécageux autrefois, lorsque la route départementale n'était pas tracée, que l'on courait risque de s'y engloutir avec son cheval et ses bœufs, si l'on ne prenait pas de grandes précautions.

Entre la quatrième et la cinquième gare, nous avons rencontré des terres cultivées, des taillis de chêne et des portions marécageuses; la proportion des pins a diminué.

A la cinquième gare, on entre en pleine lande. Les pins ne se montrent que par bouquets et à l'horizon. On va apercevoir sur la droite, entre les arbres, une maison faite en style gothique, appartenant à M. Pelauque, qui a créé en cet endroit, autrefois désert, une très jolie propriété; un peu plus loin, dans la lande nue, on voit une maison à un pavillon, appartenant à M. Balguerie.

#### **Sixième gare. — Pierroton.**

A 17,412 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 34,892 MÈTRES DE LA TESTE.

Nous continuons à courir en pleine lande ou dans les nouveaux semis de pins; des bouquets de pins de différents âges paraissent au loin. — L'été, ce sera une aridité digne de l'Afrique; l'hiver, ce seront des nappes d'eau sans fin, des inondations diluviennes.

Tel est, en effet, le double fléau des Landes. Il y faut donc un double remède : fossés de dessèchements quand les pentes le permettent; rigoles d'irrigation quand on a des eaux pour arroser. Ce dernier cas n'a guère lieu qu'auprès des étangs du littoral, tous situés à 17 ou à 23 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le pin est l'arbre qui peut le mieux s'accommoder des eaux de l'hiver et du soleil de l'été; aussi est-ce la plantation par excellence pour le terrain aride que nous parcourons; elle exige peu de frais et ne demande qu'un entretien simple et peu coûteux. On s'étonnera peut-être de n'en voir que des bouquets isolés : cela tient à ce que la plupart des landes que nous traversons appartiennent aux communes, que les trou-

peaux y exercent le parcours, et que les habitants ne consentent point à se priver momentanément d'une partie de ce parcours pour y effectuer des semis de pins : le présent est beaucoup pour l'homme isolé.

**Septième gare. — Verdery.**

A 19,692 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 32,642 MÈTRES DE LA TESTE.

Toujours des landes. On aperçoit, sur la droite, les maisons et les défrichements qui bordent la route départementale; à gauche, dans le lointain, de belles forêts séculaires.

**Huitième gare. — Chemin de Mios.**

A 22,532 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 29,762 MÈTRES DE LA TESTE.

Nous venons d'entrer dans de nouveaux semis de pins et nous arrivons au chemin de Mios, qui va rejoindre la route départementale.

La Croix-de-Hins, que nous laissons à droite, un peu avant la huitième gare, est un quartier formé par la réunion de quelques maisons situées sur la limite de deux circonscriptions. Hins se trouve écrit Fins dans de vieux titres. (1) Fins est la corruption du mot latin *finis*, qui signifie limite. Croix-de-Hins signifie croix de la limite. Là était, en effet, la limite entre le captalat de Buch et le territoire de Bordeaux, et, plus anciennement, entre le territoire de Boïens. On retrouve des traces de cette voie, appelée encore dans le pays *Camin Bougès* (Bougès par corruption de Boïés) ou *levade* (levée) et qui passe au bois de Gazinet, aux Arrestieux, à la Croix-de-Hins et à la paroisse de La Mothe.

Aux approches de la huitième gare, on aperçoit, sur la droite, dans le lointain, la forêt de Berganton, qui appartient aujourd'hui à M. le duc de Lorge.

---

(1) H et F permutent souvent l'un avec l'autre dans le patois gascon, et indiquent tous deux une aspiration. Femme, en divers dialectes patois, se dit *fenno*, et dans d'autres, *heano*; feu se dit également *foc* ou *huec*.

Les bouviers qui font les charrois de l'intérieur des Landes et qui viennent de Mios ou d'Arès, avaient l'habitude de s'arrêter au milieu de la nuit à la Croix-de-Hins. Il est résulté de cette station un surcroît d'engrais qui a permis d'établir en ce quartier, au voisinage des maisons que l'on voit à droite, d'excellentes prairies et de fort belles cultures, qui appartiennent aujourd'hui à MM. Verdery et Promis.

**Neuvième gare. — Marche-Prime.**

A 26,150 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 26,154 MÈTRES DE LA TESTE.

On est à moitié chemin. Nous descendons pour renouveler nos provisions d'eau et de combustible. Le nom de Marche-Prime vient d'une petite auberge placée sur la droite, à peu de distance de la gare, et sur la route départementale. La voiture du courrier s'y arrêtait autrefois. C'est là que vont encore coucher quelques chasseurs. La forêt de jeunes pins au milieu de laquelle nous nous trouvons, est semée depuis moins de dix ans. Avant l'ouverture du chemin de fer, on ne rencontrait pas un seul arbre entre la cinquième et la onzième gare.

**Dixième gare. — Biart.**

A 28,678 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 23,632 MÈTRES DE LA TESTE.

Jeunes semis de pins ou lande tout autour de nous; cependant des bouquets d'anciens arbres se rapprochent de la route et nous traversons parfois quelques taillis de chênes, ravagés par les tempêtes.

**Onzième gare. — Les Argentières.**

A 30,926 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 24,370 MÈTRES DE LA TESTE.

Nous avons retrouvé des landes, parsemées de pins jeunes et vieux. Dans le trajet, nous avons reconstré des troupeaux de moutons avec leurs pasteurs huchés sur des échasses. Avec cette espèce de chaussure, on peut traverser les ruisseaux, les marais et les landes inondées qui ont souvent plusieurs

pieds d'eau dans les bas-fonds, et on peut surveiller facilement les animaux, que les hautes bruyères dérobaient à la vue.

Du côté de Lacanau, au nord du Bassin d'Arcachon, les échasses sont beaucoup plus élevées que dans ce pays-ci; elles ont cinq à six pieds de haut.

Les échasses, en langue du pays, se nomment *xcanques* ou *xcanques*. Un métayer qui envoie son fils au marché, à quatre ou cinq lieues, avec un agneau sur les épaules, lui crie : *Xanquesté*, prends tes échasses, avec la même satisfaction que s'il lui disait de monter à cheval. Les échasses, en effet, sont pour les pasteurs une sorte de monture avec laquelle ils peuvent faire le voyage de Bordeaux à La Teste en cinq heures, ce qui suppose près de trois lieues à l'heure. Les bergers des Landes sont tout couverts de peaux de moutons; on voit parfois, croisés sur leur dos, un fusil pour chasser ou pour se défendre contre les loups, et une poêle pour faire frire la sardine de Galice ou le *tchichon*, morceau de couëne de lard rance.

La poêle à frire est le meuble universel de la cuisine : soupe, lard, côtelettes, œufs frits, œufs en mouillettes, omelettes, poulet sauté, pommes de terre, cruchades, tout se fait à la poêle. C'est l'instrument primitif : on vous y fera chauffer de l'eau pour le thé !

Argentières, que nous laissons sur la gauche, est le nom d'un quartier qui a exercé la sagacité des étymologistes; ils n'ont encore rien trouvé. Il y a quelques cultures le long de la route départementale. On peut en apercevoir quelques champs du haut des voitures.

#### **Douzième gare. — Canoley.**

A 32,455 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 19,847 MÈTRES DE LA TESTE.

La route est bordée de pins à droite et à gauche.

#### **Treizième gare. — Cameleyre.**

A 35,474 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 17,430 MÈTRES DE LA TESTE.

Encore des pins et des semis tout le long du chemin. On voit de temps à autre des défrichements.

**Quatorzième gare. — Facture.**

A 37,000 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 46,000 MÈTRES DE LA TESTE.

La proportion de pins vieux augmente à mesure qu'on avance ; il en est de même des défrichements et des cultures. Dans le pays, il y a une forêt qui dépendait de la sénatorie du maréchal Pérignon.

Facture est une station importante. A droite et à un quart-d'heure de marche, se trouve le village de Biganos, qui n'était rien il y a vingt-cinq ans, et qui doit une partie de son développement à la verrerie de bouteilles créée par M. Ollivier.

C'est à Facture que viennent s'embarquer tous les voyageurs provenant des villages qui bordent la côte nord du Bassin d'Arcachon : Arès, Lège, Andernos, Lanton, Audenge, Certes, etc., et ceux qui bordent la Leyre et les étangs au sud : Mios, Salles, Belin, Biscarosse, Sanguinet, Parentis, Sainte-Eulalie, Mimizan, etc.

Un embranchement du chemin de fer, qui longerait la côte nord du Bassin, et qui, fort économiquement, serait simplement servi par des chevaux, augmenterait considérablement les revenus du chemin. Il y a beaucoup de taillis de chêne à Facture.

Arès est un grand marché à poisson et à gibier ; au château d'Arès, appartenant à M. Javal, banquier à Paris, et au château de Certes, appartenant à M. Boissières, ancien officier d'artillerie et ancien élève de Roville, se trouvent de grands réservoirs où l'on prend du poisson dans les mauvais temps, pour la consommation de Bordeaux ; chez M. Boissières, il y a d'immenses salines d'un grand produit. Si, comme on doit le penser, les armateurs de pêche de morue font effectuer leur retour dans le Bassin d'Arcachon, pour y laver les produits de la pêche à l'eau salée, qui les rend bien supérieurs aux produits lavés à l'eau douce, ce commerce, très important à Bordeaux, devra ajouter à la facilité des débouchés pour les sels du Bassin.

A gauche du chemin et à quelques minutes de marche de Facture, il y a un haut fourneau appartenant à M. Dumora ; un

peu plus loin est le village important de Mios, sur le bord de la Leyre.

On fait, à Mios et aux environs, beaucoup de charbon de chêne; pour le porter à Bordeaux et pour en revenir, autrefois un bouvier employait quatre jours, ce qui faisait revenir le charbon fort cher à celui qui le vendait; maintenant, avec l'économie de transport que présente le chemin de fer, les propriétaires de bois en retireront de grands avantages.

C'est ici l'occasion d'expliquer ce qui se passe dans les Landes relativement aux charrois.

La culture adoptée dans la généralité de la contrée consiste en seigle et en millet, qui reviennent invariablement, tous les deux, chaque année, sur le même terrain. Il s'ensuit qu'une paire de bœufs ne peut cultiver que l'étendue de terre qu'elle aura le temps d'ensemencer pendant l'époque qui est propre à l'ensemencement du seigle, et que, lorsqu'elle a effectué les transports de litière et de fumiers nécessaires à l'exploitation dudit champ de seigle, elle reste sans emploi: on peut calculer de cent vingt à cent soixante jours inoccupés. La nourriture des bœufs serait ruineuse, et le produit du seigle ne pourrait en supporter les frais, si on n'utilisait les journées au transport des marchandises.

Or, le chemin de fer, la route et le canal des Landes faisant la plus grande partie du service des transports de La Teste à Bordeaux et de l'intérieur du littoral à La Teste, il faut que les attelages cherchent d'autres emplois dans le pays; aussi s'occupent-ils déjà de l'exploitation des bois, qu'ils transportent aux gares du chemin, et au transport des minerais ainsi que des charbons pour les forges. On commence également dans le pays à opérer d'heureuses modifications dans les cultures.

La culture de la pomme de terre, par exemple, s'accroît sensiblement d'une année à l'autre; le turneps, le rutabaga, le chou cavalier, le mûrier, dont les résultats sont garantis par l'expérience de plusieurs années, enfin, des défrichements, offriront un travail aussi régulier que lucratif aux attelages disponibles, et utiliseront une force immense qui tournera au profit général de la contrée.

Le chemin de fer et le canal vont donc contraindre le pays à accroître la production territoriale; cette influence va s'étendre, non pas seulement sur les alentours de La Teste, mais sur la contrée environnante à quinze lieues à la ronde, contrée où l'on peut compter quarante mille habitants. Plus de soixante mille journées d'attelages deviendront ainsi disponibles.

Entre la quatorzième et la quinzième gare, on trouve des terres cultivées, entremêlées de Landes, de taillis et de marais.

### **Quinzième gare. — La Leyre.**

A 39,885 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 12,449 MÈTRES DE LA TESTE.

Les marais augmentent à mesure que nous approchons de la Leyre. Nous franchissons les marais de Lamothe sur des remblais et sur de jolis ponts de bois. C'est dans cette partie du chemin qu'il y a eu le plus de difficultés et de dépenses; aussi est-il bien à désirer que le chemin de fer de Bayonne vienne s'embrancher avec celui de La Teste, sur la rive gauche de la Leyre; on jouira ainsi beaucoup plus tôt de cette importante voie de communication, et on l'aura à 30 pour cent meilleur marché. Quelques millions de plus ou de moins sont à considérer dans l'état de nos finances.

La Leyre, que nous allons traverser sur un pont élégant de 54 mètres de longueur, prend sa source près de Sore, dans le département des Landes; elle passe sur le territoire des communes de Belin, de Beliet, de Lugos, de Saint-Magne, de Mios, de Biganos, et elle se jette dans le Bassin d'Arcachon à peu de distance du chemin de fer. Dans son état actuel, elle est en partie flottable, et ses affluents alimentent les forces motrices d'un grand nombre de hauts fourneaux; des travaux de redressement et d'encaissement s'exécutent depuis plusieurs années pour rendre cette rivière navigable sur une longueur de 80,000 mètres, répartie sur les deux branches de la rivière. Ce sera une nouvelle source de produits pour le chemin de fer, qui transportera les bois, les planches, les fers, les fontes, les résines, les laines, les cires de l'intérieur du

pays, et qui y portera, en retour, des grains, des vins et des produits manufacturés.

Longtemps avant la Révolution, les marais de Lamothe étaient les parcs des seigneurs du pays, et Lamothe était une paroisse. L'absence des seigneurs depuis Louis XIII et Louis XIV, le défaut d'entretien des cours d'eau, qui a été la suite de cet abandon, a laissé exhausser le lit de la rivière par les attérissements, et la paroisse a été envahie, les champs se sont changés en un marais fangeux, et les habitants (les vieillards du pays l'ont vu) ont enlevé leurs maisons pierre à pierre, et les ont transportées dans l'intérieur.

Lors des fouilles pour la construction de la route départementale, il y a quelques années, et plus récemment, quand on fit les terrassements du chemin de fer, on trouva dans ce quartier, des ruines romaines et des médailles.

A la sortie du pont de la Leyre, à gauche, dans les marais, on distingue une fontaine surmontée d'un petit dôme en maçonnerie; elle est l'objet d'une grande vénération dans le pays : on lui attribue la propriété de guérir les maladies des yeux. On la nomme la Fontaine Saint-Jean.

Entre la quinzième et la seizième gare, nous trouvons des marais, des bois taillis et des bouquets de pins. Aux approches du Teich, les cultures commencent à border la route.

#### **Seizième gare. — Le Teich.**

A 42,475 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 7,979 MÈTRES DE LA TESTE.

Le village du Teich est à droite; on aperçoit l'église. L'ancienne Compagnie d'Arcachon possède, dans cette commune, 5,000 hectares de terrains, sur lesquels il y a déjà 750 hectares en pins de 22 ans, 3,500 hectares en semis de pins de 5 à 12 ans; elle continue ses ensemencements. La Compagnie laisse aux habitants du Teich la faculté de conduire leurs troupeaux dans ses bois défensables, moyennant une légère redevance de 15 centimes par tête de mouton et de 3 francs par tête de vache.

Sur la commune du Teich, se trouve également la forêt de Nézer, appartenant à M. Yrigoyen, où on avait établi une

scierie à vapeur, qui a cessé depuis 1836, et dont on voit les constructions sur la gauche. Les meilleurs arbres ont été convertis en planches, les autres en charbon pour les forges. Tout le pays que nous traversons maintenant est cultivé. On y sème encore moins dru qu'à La Teste, soit environ un demi-hectolitre à l'hectare.

**Dix-septième gare. — Cantaranne.**

A 44,325 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 7,979 MÈTRES DE LA TESTE.

On distingue sur la droite, à travers les arbres, un vieux château à tourelles; c'est l'ancienne habitation des derniers captaux de Buch. Il appartient maintenant à M. Festugière. Il y a sur cette propriété un troupeau de mérinos, l'un des plus anciens de France; prés, métairies, pacages, prés salés, réservoirs à poissons, garennes, taillis, chênes, pins, ruches, grandes constructions, on trouve tout dans ce domaine.

Au moment où l'on dépasse les arbres qui bordent la route, à droite, on aperçoit à l'horizon une ligne brillante au-dessous d'une côte boisée et très éloignée: c'est le Bassin d'Arcachon qui commence; il offre un joli coup-d'œil lorsque le temps est beau, et que l'on peut apercevoir les villages qui bordent le côté du nord.

**Dix-huitième gare. — Mestras.**

A 46,400 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 6,204 MÈTRES DE LA TESTE.

Mestras est le principal quartier de la commune de Gujan; c'est là qu'habite présentement le maire de la commune.

Nous traversons de niveau la route départementale avant d'arriver à Mestras.

Un projet de canal, de port et d'établissement de bains, dans l'emplacement du chenal actuel de Mestras, est sur le point de recevoir son exécution.

**Dix-neuvième gare. — Gujan.**

A 48,037 MÈTRES DE BORDEAUX. — A 4,267 MÈTRES DE LA TESTE.

On va maintenant passer près des maisons qui bordent la

route départementale, et qui donne à cette route un aspect riant et plein de vie, dont les voyageurs qui venaient autrefois en voiture étaient agréablement frappés. Le chemin de fer a dû naturellement éviter les maisons le plus possible; et comme il a été forcé, en conséquence, de se rapprocher du Bassin, il s'ensuit qu'il traverse les parties les moins cultivées. Le voyageur en wagon ne peut donc apprécier l'importance de la chaîne de villages qu'il va longer, ni celle des cultures du pays.

On éprouve cette impression défavorable surtout lorsque la mer est basse et que les prés salés découverts s'étendent à perte de vue à la droite du chemin. Au moment de la haute mer, au contraire, le Bassin maritime, dont les flots viennent battre les bords de la levée du chemin de fer, présente un spectacle magnifique. On aperçoit, à certains moments, une multitude de barques qui voguent à toutes voiles.

On s'arrête près de l'église de Gujan, qui était devenue trop petite pour la population et que l'on vient d'agrandir. Monseigneur l'archevêque de Bordeaux, qui veille avec une paternelle sollicitude sur les points les plus humbles du diocèse confié à sa haute sagesse, a inauguré la nouvelle construction de l'église à la fête patronale de Saint-Michel.

Gujan (en y comprenant Mestras) est le port de pêche le plus important du Bassin. On dit à Bordeaux que le poisson vient de La Teste, parce que La Teste est la capitale de la contrée; mais, en effet, le poisson vient surtout de Gujan. C'est à Gujan que se rendent les habitants de La Teste lorsqu'ils veulent s'assurer de bons et de beaux poissons. La population de cette commune a augmenté d'un cinquième environ depuis le dernier recensement, et continue de s'accroître rapidement si on en juge par les nombreuses constructions qui s'élèvent principalement dans les quartiers du Bourg et de Mestras.

On a fait, cette année, près de la gare de Gujan, l'essai d'un parc à huitres.

Gujan reçoit en été un grand nombre de baigneurs qui se logent dans les habitations particulières et vont prendre leurs

bains à la passerelle de M. Daney, que l'on voit en face de la gare.

La culture de la commune de Gujan, sur le parcours du chemin de fer, consiste en vignes. Le froment, le seigle, le mil, le maïs et les pommes de terre se cultivent plus loin, en-deçà et en-delà des bois de pins qui forment un rideau sur la gauche. La vigne donne un assez bon revenu : le vin se vend couramment de 45 à 50 francs la barrique bordelaise.

On a introduit, depuis quelques années, dans la commune de Gujan, une culture très intéressante : c'est celle du riz. Elle se pratique avec beaucoup de succès en ce moment sur 3 à 400 hectares dans les terrains vendus par l'ancienne Compagnie d'Arcachon, situés à quatre kilomètres du bourg.

Il y avait autrefois beaucoup de vignes autour de La Teste; mais à mesure que le boisement des dunes limitrophes s'est effectué, on a dû les arracher, à cause des gelées qu'amenait le voisinage des bois; on les a remplacées par l'assolement suivant, qui donne trois récoltes en deux ans, et qui produit du fourrage : Première année, froment; après la moisson du froment, trèfle incarnat; deuxième année, après la récolte du trèfle, maïs.

Après avoir quitté la gare de Meyran, on aperçoit, en avant, sur la droite du chemin, une grande cheminée d'usine : c'est un atelier de fabrication pour les matières résineuses, appartenant à la Compagnie d'Arcachon, où MM. de Bégué et Violette font en ce moment l'application d'un procédé perfectionné pour l'extraction des essences de térébenthine.

Immédiatement après avoir passé devant la cheminée de l'usine, on traverse, sur un pont en bois, le Canal de la Compagnie des Landes, dont on voit, à droite, les belles constructions, et l'on entre sur la commune de La Teste.

Le canal de la Compagnie des Landes est livré à la navigation jusqu'au pied du pont du chemin de fer; par ces deux voies de communication, Bordeaux se trouve en relation immédiate avec l'intérieur du littoral des Landes sur un parcours de cent mille mètres. L'une des plaies des Landes étant la difficulté et la cherté des moyens de transport, et ces deux voies économiques réduisant des trois-quarts les frais de rou-

lage, il en résulte déjà entre Bordeaux et toute cette contrée un grand mouvement d'affaires qui doit tourner à la fois au bénéfice de Bordeaux, au bénéfice des Landes et tôt ou tard au bénéfice des propriétaires du canal et du chemin de fer.

### **Arrivée à La Teste.**

A 52,304 MÈTRES DE BORDEAUX.

Nous traversons des terres cultivées et nous arrivons à La Teste. Nous descendons sur une place circulaire, où viennent aboutir trois avenues plantées par la Compagnie du Chemin de Fer : celle de face arrive devant l'hôtel du Chemin-de-Fer ; celle de droite conduit à un chenal qui va être prolongé, et à la chaussée des bains d'Eyrac.

Ici, lecteur, quoique à peu près à destination, vous avez à opter entre La Teste même et les bains d'Arcachon.

Si vous restez, le bel hôtel du Chemin-de-Fer vous offrira bonne table, guides intelligents, voiture pour les bains et la promenade. — Dans l'autre cas, prenez place soit dans l'un des nombreux omnibus qui stationnent près de la gare, soit dans une des tillottes du chenal. — Les uns et les autres vous rendront sûrement et promptement à cette plage d'Eyrac, où vous attend un merveilleux exemple de transformation opérée par la rapidité des moyens de transport.

Avant l'ouverture du chemin de fer, il n'existait, en effet, sur cette plage que trois ou quatre établissements de bains. On y compte aujourd'hui plus de 200 maisons tant particulières qu'hôtelleries, et c'est par cinquantaine que le nombre s'en accroît chaque année. Si agréable est la position de ces bains, si grande la faveur dont ils jouissent déjà, que ces nouvelles constructions ne suffiront pas toujours à l'affluence des baigneurs. L'achèvement prochain du chemin de fer de Paris permet d'espérer que cette prospérité ne fera que s'accroître.

Je souhaite, lecteur, que vous quittiez Eyrac avec cette

opinion, et je vous y laisse entre les mains d'un autre cicerone qui se chargera de vous en montrer les curiosités et de diriger vos promenades aux environs.



FIN.